

PROLOGUE

Elle déboula dans la rue par une étroite porte en verre et mit ses mains en visière dans l'espoir d'apercevoir son mari à travers les gouttes s'écrasant sur le trottoir inondé. Elle chassa rapidement le sentiment, prégnant, que le destin s'acharnait contre elle. Sa décision était prise. La gorge nouée, elle traversa la route en ignorant l'eau qui lui giflait le visage et courut vers l'homme qui l'attendait le dos courbé, la tête baissée.

— Nous n'avions pas le choix, murmura-t-elle en étouffant un sanglot. Tu le sais aussi bien que moi.

Pour le rassurer autant que pour se convaincre elle-même, elle glissa la main dans celle de son mari et la pressa aussi fort qu'elle le put. Lui restait planté au beau milieu de cette rue déserte où tous deux s'étaient promis un avenir paisible il y a quelques mois à peine.

— Peut-être que l'Oracle Aldebaran s'est trompé, répondit-il et sa voix se brisa. Peut-être que ce n'est pas elle.

— L'Oracle ne se trompe jamais. Il nous a révélé ce secret à nous, et à nous seuls, pour la protéger. Pour nous protéger tous, insista-t-elle avec douceur.

Après ce qui sembla être une éternité, l'homme, dont les cheveux noirs, trempés, s'étaient plaqués sur le front, releva le menton.

— Je sais..., répondit-il en contemplant une fenêtre éclairée au troisième étage d'un immeuble aux briques orangées.

Une larme s'écrasa sur sa joue, aussitôt dissimulée par la pluie. Jamais, de toute son existence, il n'avait connu un tel chagrin.

Il se tourna vers sa femme et ajouta dans un souffle :

— Je l'aimais déjà tellement...

Ces quelques mots achevèrent de briser la jeune femme. Elle avait tant bien que mal contenu ses émotions pour accomplir l'acte le plus pénible et le plus courageux de son existence. Voir le visage de son époux déformé par la tristesse était au-delà de tout ce qu'elle pouvait supporter.

Pour seule réponse, elle l'enlaça si fort que dans la nuit noire qui enveloppait Londres, leurs deux corps n'en formaient plus qu'un.